

Baccigalupo, Alain, avec la collaboration de Luc Rhéaume. *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours*. Tome 1, Les municipalités. Montréal : Agence d'Arc, 1984. Pp. 611. \$16.00

Danièle Laflamme

Volume 15, numéro 3, february 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018036ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laflamme, D. (1987). Compte rendu de [Baccigalupo, Alain, avec la collaboration de Luc Rhéaume. *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours*. Tome 1, Les municipalités. Montréal : Agence d'Arc, 1984. Pp. 611. \$16.00]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 15(3), 305–306. <https://doi.org/10.7202/1018036ar>

permeated the culture of post-war Ontario cities and which become attached to differences of an "ethnic" (non-British, non-Protestant) character. (An important exception is Iacovetta's account of the anxiety and fear among Italian women in Toronto during the 1950s evoked by their daily confrontation with prejudice).

The reader is also left with the impression that the pre- and post-war preoccupation among immigrant women with domesticity and familial responsibilities was a peculiarly "ethnic" trait, when such traditional ideas about women's appropriate roles characterized the dominant gender ideology of Canadian society. The descriptive nature of some of the articles also precludes a more systematic treatment of issues of concern to feminist historiography such as the specificity of the social relations and patriarchal ideologies mediating the sexual division of labour and demands of production and familial life for different groups of immigrant and ethnic women.

Looking Into My Sister's Eyes represents an important beginning in studies presenting and validating the experiences of immigrant women in Canada. Some of the essays in this book help assimilate the experiences of immigrant women into existing analytical categories; the best of them aid in reconstructing our understanding of migration and social history to make it richer, more inclusive and carefully nuanced.

Daiva K. Stasiulis
Department of Sociology and Anthropology
Carleton University

Baccigalupo, Alain, avec la collaboration de Luc Rhéaume. *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours*. Tome 1, Les municipalités. Montréal: Agence d'Arc, 1984. Pp. 611. \$16.00.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu ceux et celles qui s'intéressent au domaine des affaires municipales déplorer l'absence d'un ouvrage général abordant la question sous son angle administratif? C'est ce vide que l'auteur tente de combler en nous présentant son «anthologie administrative», qui devrait offrir un accès rapide à l'information que recèlent de nombreux textes législatifs et réglementaires ainsi que certaines publications gouvernementales régissant l'organisation et le fonctionnement des collectivités locales au Québec.

L'examen de la table des matières nous révèle qu'aucun des aspects importants n'a été oublié. C'est donc avec un certain enthousiasme qu'on entreprend la lecture de cet ouvrage, malgré le caractère aride des textes que regroupe généralement ce genre de recueil.

Cet enthousiasme est toutefois de courte durée. La déception vient dès le premier chapitre, consacré à l'histoire des administrations municipales. Les textes portant sur chacune des trois périodes qui ont marqué la mise en place et l'évolution de nos institutions locales (régimes français, anglais et confédéral) devraient nous aider à mieux saisir comment et pourquoi certains changements institutionnels se sont produits. Or, si on nous laisse entrevoir le comment, nous trouvons peu d'indices sur le pourquoi. Le régime confédéral, source d'une répartition des pouvoirs qui servira de base à l'édification des structures actuelles, revêt une importance particulière; malheureusement, la section qui s'y rapporte nous laisse face à des textes pratiquement «livrés à eux-mêmes». Ni l'introduction ni la conclusion du chapitre ne viennent combler cette lacune.

Étant donné la complexité des structures administratives locales, on s'étonne de ce que l'auteur n'y consacre qu'une soixantaine de pages. Des trois approches choisies pour aborder ce thème (sociologique, institutionnelle et conceptuelle), une seule réussit vraiment à l'éclairer: l'approche institutionnelle. Quant aux deux autres, trop courtes et incomplètes, elles donnent l'impression d'un travail bâclé et laissent sur sa faim le lecteur qui espérait une vision globale du sujet.

La partie de l'ouvrage consacrée aux élus locaux intègre habilement des textes législatifs, des témoignages et des tableaux concernant tant le processus électoral que l'exercice des fonctions d'élu. C'est là un des apports les plus intéressants du livre.

Le chapitre qui traite des fonctions publiques comporte un exposé très complet sur les fonctions des gérants locaux, leurs relations avec les élus et l'évolution de leurs rôles. Il est dommage que les autres sections du chapitre n'aient pas bénéficié du même traitement; ainsi, on ne connaîtra des autres officiers municipaux que la définition législative de leurs fonctions, et des employés salariés que le contenu des diverses conventions collectives régissant leurs conditions de travail et les étapes du processus de recrutement.

Puisant à des sources plus variées que dans la plupart des autres chapitres, l'auteur arrive à mettre un peu de vie dans la longue énumération que constitue le chapitre sur les services. Il ne dépasse cependant pas cette énumération, même si la conclusion propose un début de réflexion sur l'inégalité des citoyens devant les services offerts et sur la normalisation des niveaux de services municipaux.

Le livre se termine par un chapitre sur les finances municipales. On nous y présente les étapes et les débats qui ont mené à l'adoption récente de la Loi sur la fiscalité municipale, et l'impact de cette réforme sur l'évaluation foncière et sur le revenu des municipalités. Le sujet est complexe, mais l'auteur réussit à le clarifier et à faire ressortir

les conséquences immédiates de ces changements. Un défi de taille, relevé avec succès.

Après la lecture de cet ouvrage, on reste avec l'impression d'un travail non achevé. Le découpage de la matière à traiter et son organisation à l'intérieur de chaque chapitre offrent un excellent cadre et facilitent le repérage et la consultation. Mais on réserve à chaque thème un traitement inégal, tantôt en se limitant aux textes législatifs et gouvernementaux, tantôt en proposant des approches qu'on n'exploite qu'à moitié, tantôt encore en utilisant comme base d'exposé les résultats de recherches qui datent quelque peu (comme c'est le cas pour la partie du chapitre concernant les employés salariés).

Si l'auteur a voulu surtout faire un recueil de textes «officiels», il s'est lui-même laissé emporter, à certains endroits, à déborder des limites de ce genre de source. On se prend du reste à regretter qu'il n'ait pas succombé entièrement à cette tendance; peut-être aurions-nous pu alors retrouver, dans les conclusions de chaque chapitre par exemple, un survol des principaux débats relatifs à chaque thème et un aperçu de l'impact concret des textes qui nous ont été présentés — le tout accompagné d'une bibliographie des plus récents travaux de recherche pertinents. Cela aurait peut-être mieux contribué à nous faire éprouver, comme le dit si bien la préface, la satisfaction de ceux qui ont «le goût de comprendre la raison d'être des structures politiques les plus proches du citoyen» (p. 5).

Danièle Laflamme
Science politique
Université du Québec à Montréal

Larsen, Lawrence H. *The Rise of the Urban South*. Lexington: The University Press of Kentucky, 1985. Pp. xi, 220. Tables, index. \$22.00 (U.S.).

The Rise of the Urban South is the second of four volumes by Lawrence H. Larsen designed to analyze the sectional variations of urban growth in the United States. The first volume, *The Urban West at the End of the Frontier*, appeared in 1978, and studies of the Midwest and Northeast are planned to complete the series. This book contains some references to the first half of the nineteenth century but primarily as prologue; the focus is on the Gilded Age, especially the 1880s and 1890s. The author attempts not only to describe the efforts at urban development undertaken during these critical years but also to assess the growth of southern cities in comparison with their counterparts elsewhere in the nation. Conceding that southern urban growth paled in relation to the successes achieved in other regions, particularly in the West, Larsen yet maintains that the South

created an urban system perfectly suited to its unique needs. Furthermore, if the overblown rhetoric of New South boosters created unrealistic and unrealizable expectations, the groundwork was sufficiently laid for the undeniable achievements of the post-World War Two "sunbelt" era.

In seeking to create a comprehensive study of southern urbanization during a particular period, the author has relied heavily on secondary sources. Absent are frequent references to manuscript collections, state and municipal records, and local newspapers. Instead, national magazine articles, monographs, city biographies, and published federal records constitute the bulk of the sources cited in the notes. In particular, Larsen has made extensive use of a relatively unmined source, *Report on the Social Statistics of Cities, Tenth Census of the United States, 1880*, Volumes 9 and 10. Compiled by noted sanitation engineer George E. Waring, Jr., this exhaustive report on 222 of the nation's 228 largest cities includes information on a wealth of topics ranging from cemeteries to brothels, from garbage removal to policemen's uniforms. With this source Larsen is able, in one of the book's best chapters, to sketch an amazingly thorough portrait of the quality of urban services in the nineteenth century South.

General readers and southern historians will find much of value in Larsen's fact-filled monograph. Yet specialists in southern urban history may find the book somewhat dissatisfying for one basic reason — the author's apparent ambivalence about the exceptionalism of Dixie's cities. On the one hand, he notes several factors contributing to their distinctiveness, including the preponderance of Blacks, the paucity of the foreign-born, the agriculture-related industrial base, and the dependence on northern capital. On the other hand, he concludes that "the cities differed only in degree from those elsewhere in America" (p. x). Elsewhere, he suggests that "in short, except as interpreted by rabid racists, the social statistics suggested that southern cities were not much different from their counterparts above the Mason and Dixon line" (p. 59). Judging from the notes, Larsen is aware of David Goldfield's argument that southern cities have historically been closer to the plantation than to the skyscraper, but he fails to address the issue directly in the text. To what degree was the rise of the urban South in the postbellum years determined by the ineluctable impact of region? The author's failure to tackle explicitly this question makes the book more descriptive than analytical.

Roger Biles
Department of History
Oklahoma State University

Hodges, Graham Russell. *New York City Cartmen, 1667 - 1850*. New York and London: New York University Press,